

À l'école de Sol, ou Sol à l'école

Jean-Guy Milot

Number 26, May 1977

Bande dessinée, jeux de mots, jeux éducatifs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56679ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Milot, J.-G. (1977). À l'école de Sol, ou Sol à l'école. *Québec français*, (26), 18–19.

LE RIRE ET LA NORME

Qu'est-ce que tout le monde a en quantité, qui ne coûte rien et qui parfois rapporte bien?

Ceux qui, en lisant cette question, ont pensé qu'il s'agissait d'un nouveau jeu-questionnaire ou qui ont établi un lien avec les jeux-questionnaires télévisés ou radiodiffusés sont tout près de la réponse. En effet, il s'agit de la parole, thème de plusieurs émissions. Et ça marche, c'est populaire, ça intéresse, c'est écouté et suivi avec émotion. L'atmosphère de la foire.

Les mots croisés, les mots cachés, les mots-mystères, les mots brûlés, les calembours, les jeux de mots, les caricatures et les B.D. humoristiques font partie du quotidien. Les spécialistes de la publicité l'ont aussi compris. Ils prennent la parole et jouent: les spectateurs regardent les amuseurs et entrent dans la danse... des dollars. Quand on a le don de la parole, faut l'exploiter. La parole est d'argent... c'est suffisant.

Et quelle est donc cette force qui nous incite à jouer... activement ou passivement? Et pourquoi nos enfants lisent-ils *Astérix* et écoutent-ils Sol avec autant de plaisir, même quand l'adulte sérieux soutient qu'ils ne peuvent pas comprendre? Qu'y a-t-il de si intéressant à schtroumper? Quelle corde vitale touche les Dupond et le Capitaine Haddock, sans parler de Tournesol?

Le sujet est trop important pour l'analyser plus sérieusement. Ou du moins il est trop sérieux pour prendre le risque qu'il devienne objet d'enseignement. Quel malheur pour l'humour s'il fallait que l'école décide d'en faire un objet d'études! Devos a bien raison de trouver malheureuses les paroles de Rabelais quand il a écrit que « le rire est le propre de l'homme ». Non pas parce que ces paroles manquent d'intelligence, mais parce que des générations entières de collégiens ont sué à disserter sur cette pauvre petite phrase. Heureusement que les doctes professeurs ne lisent pas San-Antonio! Pour le coup, ils le tueraient en le faisant analyser. Sous le bistouri, la vie cesse. Béru sous la lentille, c'est la tristesse à perpétuité!

D'ailleurs, tout a été dit sur le rire. Et sur le langage. Et pourtant, tout reste à dire. C'est

le propre des mots: reprendre et redire. Conserver la tradition, mais aussi la remettre en cause, la modifier, créer. Le langage est une force conservatrice, mais aussi une force dévastatrice. Le langage est une force indispensable au maintien de l'invocabilité culturelle, pour reprendre les paroles de Lorenz. Et il est aussi l'organe principal de la pensée conceptuelle, celui du comportement de curiosité, celui de la recherche, toujours selon l'auteur de *L'envers du miroir*. C'est le langage qui permet de remettre en cause les traditions culturelles, les démolir et les restructurer.

Le code doit être transmis, il doit être appris. Il est nécessaire à la communauté. De même que le jeu de mots. Le véritable. Celui qui crée, qui fait exploser le code, qui l'exploite, le modifie. Celui qui tue l'anticipation et la monotonie. Celui qui vit. Le poète contre le grammairien. Le dernier vivant du premier en ayant la prétention de lui poser des limites qui deviennent des licences quand il les transgresse. L'équilibre rompu qui doit être rétabli.

De même à l'école, toujours pour maintenir l'équilibre, la fonction créatrice devrait tenir autant de place que la fonction normative. Imaginons un cahier d'exercices permettant une incursion du côté du calembour, « la fiente de l'esprit qui vole »! L'ex-inspecteur ou l'ex-professeur de méthodologie se faisant drôle! La religieuse se permettant une dilatation! Les élèves éclatant de rire avec le consentement officiel! Découvrir que la langue française n'est pas « belle » parce qu'elle est compliquée, mais parce qu'elle est une de celles qui permettent le plus le jeu de mots à cause de ses nombreux homophones partiels ou complets. L'orthographe au son du rire! Les costumes devenant des habits de clowns! Le néologisme ayant droit de cité!

Et tout ça sans frais supplémentaires parce que tout le monde en a! Parce que tout le monde aime ça! Parce qu'un jour on a surpris des gens sérieux à s'amuser d'un bon mot.

Gilles PRIMEAU

¹ C'est dans le *Petit Robert* et c'est de Hugo!

À l'école de Sol ou Sol à l'école

**Tuez constamment vos dieux.
S'ils sont vrais, ils renaîtront
plus beaux, plus forts et meilleurs.**

Sol a longtemps été le soleil des enfants. Puissamment radiieux, il est devenu celui des adultes. Si Chaplin fut le clown des gestes, du langage des gestes, Sol, ou Marc Favreau, est le clown des mots. L'attrait qu'il exerce sur les foules devient donc la chose la plus sérieuse. Pourquoi, en effet, éprouve-t-on un si grand plaisir à l'entendre jouer avec les mots? Posons la question autrement: pourquoi l'homme s'amuse-t-il tant à jouer avec sa langue? La question est trop sérieuse et il serait fort ennuyant de la trotter sérieusement. Résumons la *dessertation* que nous pourrions faire en *affirmationnant* ceci:

En défaisant volontairement sa langue, l'homme la met à l'épreuve, éprouve l'image du monde que cette langue lui donne, teste son pouvoir de vérité, etc.

Un tel jeu a une conséquence *esstradinaire*: le *développement* de la conscience *linguale*.

Une telle conséquence ne peut laisser indifférent un professeur de français. Quand on sait que tout le progrès des enfants dans la maîtrise de leur langue est profondément lié à la conscience linguistique, on se trouve devant une évidence: **l'école peut exploiter tout ce qui est jeu de mots pour éveiller et pour développer la conscience linguistique des enfants.** Vous en doutez? Voyons de près.

Rires et sourires

1. Que signifie le rire ou le sourire d'un élève devant des mots comme *expion*, *j'expère*, *trixte*, *esstradinaire*, *vermouilleux*, etc? Cela signifie qu'il en connaît la prononciation normative; si vous lui faites expliquer comment Sol a procédé, s'il arrive à dire que tantôt Sol remplace ou déplace tel ou tel son ou telle ou telle lettre, vous l'aidez à prendre conscience

de la prononciation ou de l'orthographe des mots analysés.

2. Que signifie le rire ou le sourire d'un élève devant des mots comme *instructionné*, *exclamationné*, *répétitionner*, etc? Cela signifie que l'élève connaît intuitivement des règles de dérivation et que Sol les applique indûment; si vous lui demandez d'expliquer ce qui l'a fait rire ou sourire, s'il vous dit que ces mots n'existent pas en français, il vous révèle qu'il a déjà une forte notion d'un néologisme ou d'un barbarisme; si vous lui demandez alors de comparer ces mots à ceux-ci: *chagrin/chagriner*, *vol/voler*, *clou/clouer*, pour l'amener à vous dire qu'en français, on peut transformer un nom en verbe en ajoutant *er* mais que cela ne fonctionne pas pour tous les noms, vous lui aurez fait prendre conscience de certaines règles de dérivation.

3. Si un élève rit ou sourit quand Sol raconte qu'il aurait pu devenir un avocat qui aurait fait des discours à l'*emporte-piastre*, cela peut vouloir dire trois choses: ou l'élève devine que Sol a déformé le groupe figé à l'*emporte-pièce*, ou il sait que les avocats ont la réputation d'être des « faiseurs » d'argent, ou les deux à la fois. Si vous lui demandez d'expliquer pourquoi l'expression l'a fait rire ou sourire, s'il vous dit que Sol aurait dû employer à l'*emporte-pièce*, il vous révèle qu'il a saisi la substitution faite par Sol, et s'il vous dit simplement que Sol se moque des avocats qui tirent un gros profit de tout, il vous révèle qu'il est passablement socialisé, c'est-à-dire déjà conscient de certaines grandeurs et de certaines vicissitudes de la vie. Vous pourriez faire la même activité avec des expressions comme *la folie des grandes heures*, *faire son servile militaire*, *une amputation internationale*, etc.

La façon de procéder est donc très énormément simple: vous relevez des séries *solesques* comme *serpentouille*, *s'organouille*, *s'ennouille*, *continouille*, *aperçouille*, ou comme *gaspilling*, *désespoiring*, *gonfling*, *reposing*, vous retrouvez la forme normative (*serpente*, *s'organise*, *s'ennuyer*, *continuer*, *apercevoir*, *gaspillage*, *désespoir*, *gonflage*, *repos*), vous isolez la déformation (*ouille*, *ing*), vous l'interprétez au niveau des mécanismes de la langue et au niveau du sens et, en classe, vous posez des questions qui feront découvrir aux élèves votre interprétation, en souriant s'ils vous en donnent une meilleure.

Jean-Guy MILOT

* Tous les exemples cités dans cet article sont tirés de *Esstradinairement vautre* de Sol, Éd. L'Aurore, 1974.

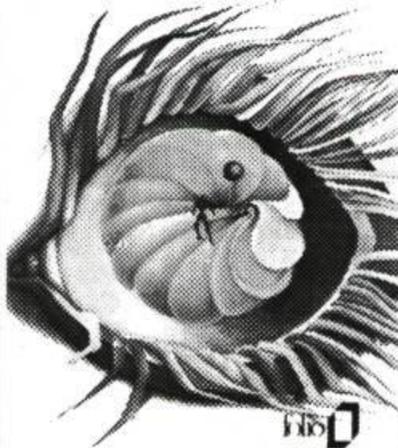
LES "CLASSIQUES" FOLIO

Balzac, Stendhal, Flaubert,
Hugo, Molière etc...

Folio reprend le texte de la Bibliothèque de la Pléiade et offre aux professeurs, aux étudiants et à tous ceux qui aiment prolonger leur lecture un appareil critique essentiel: préface, biographie de l'auteur, notes, documents et variantes.

Folio ? Le goût de lire...

Baudelaire Les paradis artificiels
Préface de Claude Pichois



Flaubert Madame Bovary
Préface de Maurice Mauriac



Stendhal La Chartreuse de Parme I
Préface de René Morel



Rabelais Pantagruel



folio